



# TROU BLANC

« L'accélérateur de Particules »

## Géographie

Le canyon de Trou Blanc est une section de la rivière du Mât comprise entre 815 et 670 mètres d'altitude dans le cirque de Salazie.

Son nom provient de la localité homonyme située en amont et fait référence à la couleur blanchâtre de la roche environnante (a).

Sur le plan géologique, le canyon entaille des roches magmatiques fortement cristallisées de divers types, principalement des gabbros et des syénites, incluses dans une matrice d'effondrement bréchique.

Pour plus de détails géologiques, consultez les sites du laboratoire [GéoSciences Réunion](#) et du [CAF Panonnais](#).

## Milieux

La marche d'approche du canyon de Trou Blanc débute par une montée régulière vers l'îlet du même nom. Le milieu environnant a subi une forte mise en valeur agricole avec un défrichement systématique des zones cultivables et une exploitation des bois indigènes dans les secteurs les moins favorables à l'agriculture (b). Seuls les flancs les plus escarpés ont conservé des formations indigènes primaires. La végétation en place sur les crêtes et les falaises est bloquée dans son développement au stade pionnier à post-pionnier par le relief très accidenté et l'érosion constante.

Sur les terrains défrichés sans agriculture, on constate une reprise timide d'une dynamique secondaire indigène à *Eulalia aurea*, citronnelle marron *Cymbopogon prinosus*, branle blanc *Stoebe passerinoides*, branle vert *Erica reunionensis*, change écorce *Aphloia theiformis* ou encore gros bois d'arnette *Dodonaea viscosa*. Mais cette reprise est altérée par la forte présence d'espèces exogènes envahissantes à dispersion anémochore et zoochore (*Lantana strigocamara*, *Ligustrum robustum*, *Ageratina riparia*...).





Zone des sources chaudes

Sur la piste et aux abords immédiats, les espèces exogènes sont logiquement dominantes jusqu'au départ du sentier d'approche.

On traverse ensuite une zone de culture ancienne avant de descendre sur une crête<sup>1</sup> vers le départ du canyon. Ici aussi, les exogènes sont bien présentes notamment le troène *Ligustrum robustum* ou, du fait d'une hygrométrie plus importante, le goyavier *Psidium cattleianum*. La dissémination vient ici du haut, par gravité, depuis la piste surplombante (c).

Quelques espèces indigènes résistantes réussissent néanmoins à se maintenir comme le bois de fer bâtard *Sideroxylon borbonicum* var. *borbonicum*, ou quelques bois de rempart *Agarista salicifolia*, mais sans grand espoir.

La végétation du canyon est la suite logique de la toposéquence précédente. Les crues violentes décapent régulièrement les parois étroites de la gorge et la ripisylve est ici drapée de fausse jouvence, de choca vert *Furcraea foetida* ou de Galaberts.

Dès que la rivière s'élargit, on rencontre systématiquement des effondrements de flanc colonisés par le filao *Casuarina cunninghamiana* (d, e).

Enfin, la marche de sortie ne présente guère plus d'intérêt que précédemment jusqu'au parking de départ.

Pour résumer, l'intérêt floristique du canyon de Trou Blanc réside uniquement dans son sentier d'accès où l'on peut encore apercevoir quelques individus résistants d'espèces indigènes. Le défrichement massif des terres et l'exploitation intensive du bois ont affecté la végétation d'origine, désormais réduite à de rares reliques disséminées au sein d'une matrice d'espèces exogènes envahissantes.

Il est donc essentiel de protéger les derniers spécimens indigènes restants lors de l'entretien du sentier.



1 – Les effondrements causés par le cyclone Béral ont obstrué la première partie du canyon. Ce nouveau sentier d'accès est susceptible d'être abandonné en cas de désobstruction par les crues.

# Une flore à préserver



## Court échantillon de la diversité indigène rencontrée sur l'ensemble du parcours.

### Change écorce, *Aphloia theiformis*, LC

Arbuste indigène de La Réunion distribué assez largement dans les forêts de basse altitude jusqu'aux formations altimontaines. Appelé aussi « gouyav marron » à cause de la ressemblance de son écorce avec celle du goyavier *Psidium guajava*. Le change écorce se reconnaît à ses feuilles dentées et alternes et surtout à son écorce se détachant en plaques.

---



### Bois de fer batard, *Sideroxylon borbonicum*, LC

Arbre de la famille des sapotacées, endémique de la Réunion, commun dans les forêts de montagne. C'est une plante à latex produisant de petits fruits ovales très collants à maturité. Appelé aussi « natte coudine ».

Se décline en deux variétés : *capuronii* retrouvée dans les forêts humides de basse altitude et *borbonicum* plus haut en altitude dans les forêts de montagne et de moyenne altitude.

---



### Bois d'arnette, *Dodonaea viscosa*, LC

Arbuste pionnier retrouvé jusqu'à 2000m d'altitude en conditions favorables. Il est aussi appelé « Bois de reinette » à cause de l'odeur de pomme dégagée par ses feuilles froissées.

Le bois d'arnette se décline sous deux formes : la première à grosses feuille, plus commune retrouvée à des altitudes variables, et la seconde, à feuilles plus fines et plus odorantes, dans les zones les plus sèches de basse altitude.

---



### Branle vert, *Erica reunionensis*, LC

Arbuste commun, endémique de La Réunion retrouvé à des altitudes variables entre 500 et 3000m. C'est une plante particulièrement adaptée aux conditions extrêmes (vent, froid, gel, sol pauvre...) à l'origine d'un milieu appelé « avoune »



**Bois de rempart, *Agarista salicifolia*, LC**

Arbre pionnier indigène apparaissant aux premiers stades de la colonisation végétale primaire et secondaire en basse altitude. Se reconnaît à ses feuilles alternes, elliptiques à allongées, au pétiole rougeâtre et à l'écorce fissurée. La sève du Bois de rempart est très toxique !

---



**Arthropteris orientalis var. orientalis, LC**

Fougère terrestre commune des forêts sèches et humides. Se reconnaît facilement par la présence de glandes calcaires blanchâtre sur la face supérieur du limbe.

---



**Bois de joli cœur, *Pittosporum senacia*, LC**

Petit arbre commun à feuilles ondulées et odorantes inscrit à la pharmacopée française. Les fruits sont sphériques et s'ouvrent à maturité laissant apparaître des graines d'un rouge vif recouvertes d'une substance visqueuse et collante. L'écorce du bois de joli cœur est souvent lisse et blanchâtre Il existe 2 sous-espèces distribuées à des altitudes différentes.

---



**Cymbopogon pruinosis, LC**

Graminée très commune croissant sur les terrains secs et exposés de l'île de La Réunion. Appelée aussi citronnelle marron à cause de l'odeur caractéristique dégagées par ses feuilles froissées.